

boissons enivrantes ; aujourd'hui nous avons encore la satisfaction d'apprendre que le conseil municipal de St. Barnabé, St. Hyacinthe, que celui d'Acton Vale, et que le conseil des maires du comté d'Yamaska viennent de passer des résolutions pour prohiber le même commerce. Reconnaissance à ces hommes de cœur et de dévouement !

Qu'il nous serait agréable de voir de si beaux exemples suivis par toutes les paroisses ! Mais pouvons-nous raisonnablement l'espérer ? malheureusement non, car nous savons, à n'en pas douter, que dans certaines localités, ceux que l'on choisit pour la direction des affaires municipales sont trop égoïstes, ont trop peu de patriotisme pour empêcher le commerce ruineux, et dangereux à l'excès, des boissons fortes et souvent empoisonnées. A ces hommes, nous disons avec le *Courrier de St. Hyacinthe*, auquel nous empruntons nos renseignements : Concitoyens, n'oubliez pas que " la sobriété est la clef du succès et de la prospérité du cultivateur.

" Un homme sobre est un homme qui comprend ses devoirs de citoyen et de père de famille. Un bon citoyen, un bon père de famille comprend qu'il doit travailler pour faire vivre honorablement ceux qui lui sont chers, sa femme et ses enfants.

" Et, de même que l'intempérance est un indice certain que celui qui y est adonné, est un homme oisif et paresseux, ainsi la sobriété est l'indice d'un homme travailleur, qui a à cœur le bonheur de sa famille."

Nous avons reçu la dernière livraison du *Foyer Canadien*. Elle contient, à part la littérature ordinaire, et une excellente chronique, une biographie de M. F. X. Garneau, qui outre le très-haut intérêt qu'elle emprunte à celui qui en fait l'objet, mérite les plus grands éloges à son auteur. Oui, il n'y a plus à en douter, M. l'abbé Casgrain est biographe, et biographe de premier mérite. Il jouit du rare talent de peindre son héros avec la plus stricte fidélité, il le fait passer sous les regards de ses lecteurs tel que le connurent ceux qui eurent l'avantage de le suivre le plus assiduellement, dans les différentes phases de son existence ; et en étudiant M. Garneau sous la plume de M. Casgrain, on est forcé de s'écrier : Mais, c'est absolument lui ! mais, voilà bien les sentiments qui l'animaient dans telles circonstances de sa vie, les impressions qui saisissaient alors sa grande âme ! Son front noble et élevé, sa figure portant l'empreinte d'un travail assidu, son langage plein d'une sage réserve, mais toujours pur et élégant ; comme rien n'a été oublié, comme tout est peint avec précision et une fidélité à toute épreuve !

Mais si M. Casgrain est biographe, il est aussi littérateur et historien. Son histoire de la mère Marie l'Incarnation, et quelques autres de ses écrits sont là pour nous l'apprendre. Maintenant M. Casgrain est-il arrivé tout-à-coup, et sans efforts, au degré de mérite qui le distingue aujourd'hui, et comme littérateur, et comme historien et comme biographe ?

Quand M. Casgrain fit paraître ses premiers essais

en littérature, des critiques assez nombreux se donnèrent la main pour jeter le découragement dans cette âme si généreuse ! Ils ne lui ménagèrent ni le ridicule, ni les suppositions les plus injurieuses.

Ils ne lui accordaient même aucune des qualités et des aptitudes qui font le littérateur. Heureusement M. Casgrain ne s'émut nullement du bruit qui se faisait autour de ses écrits, parcequ'il n'avait jamais nourri la folle prétention d'arriver à la perfection dès ses premiers jets ; ensuite, il connaissait trop bien le cœur humain pour ne pas deviner les motifs plus ou moins purs qui animaient ses critiques, pour se laisser abattre sous leurs coups. Aussi leurs attaques acharnées ne firent-elles qu'agrandir son courage.

Heureusement encore pour M. Casgrain, il avait des amis sincères et dévoués qui lui indiquèrent du doigt et ses fautes et ses qualités ; ils l'assurèrent avec conviction que les dernières l'emportaient de beaucoup sur les premières, et que plus tard, son talent littéraire bien prononcé, se développant de plus en plus, sa plume rehausserait l'éclat des lettres de son pays. M. Casgrain n'a pas hésité à croire à la parole de ses amis, il s'est mis de nouveau à l'œuvre, a cultivé avec le plus grand soin les heureuses dispositions dont la Providence l'a favorisé, et aujourd'hui, grâce à sa persévérance et à son inébranlable énergie, il peut être mis en première ligne, parmi nos écrivains les plus distingués. Et le Collège de Ste. Anne doit se glorifier de le compter au nombre de ses anciens élèves.

Comme la grande question de la confédération semble préjudiciable à certaines imaginations trop ardentes, et qu'il est difficile de l'aborder sans froisser certaines susceptibilités, nous n'en dirons mot tant qu'elle ne sera pas définitivement acceptée par les provinces maritimes.

Le choléra s'approche peu à peu de nous et semble, attendre que la belle saison règne en maîtresse partout, pour faire son introduction au sein de nos villes et de nos villages populeux. Nous espérons cependant qu'avec de la prudence et en suivant les sages prescriptions de nos médecins, Dieu aidant toujours, nous parviendrons à affaiblir ses terribles coups, et à le rendre moins sévère.

Depuis notre dernière *Quinzaine*, voici la question que nous a posée un ami : " Mais vous me paraissez d'une grande sévérité pour la république américaine. Pourquoi voulez-vous donc qu'elle soit à la veille d'une grande catastrophe ?

Cette question a une trop grande importance et un caractère trop sérieux pour que nous ne mettions pas le plus grand soin à y répondre. D'ailleurs, nous sommes bien aise d'avoir cette occasion de développer les principes qui doivent diriger tous ceux qui veulent se rendre compte des châtements que la divine Providence inflige aux peuples comme aux individus. L'explication que nous allons donner, et qui est familière à plusieurs de nos lecteurs, pourra aider un bon nombre d'autres à expliquer certains événements qui leur paraissent d'abord inexplicables.

Quand Dieu châtie une nation ; c'est ordinairement